



Les artistes qui présentent leur spectacle pendant ce trimestre sont porteuses de cet esprit du temps, le *Zeitgeist*; ce terme emprunté à la philosophie allemande qui se révèle par exemple dans le fait qu'une même découverte est faite quasi simultanément par des personnes qui travaillent de manière indépendante.

Quelle serait cette découverte ? Plusieurs thématiques se croisent et s'enchevêtrent parmi les propositions présentées dans ces pages, des thématiques qui reflètent un certain air du temps que les artistes, par pensée magique ou attention aigüe, transposent sur scène. Petit parcours au fil des propositions de ce trimestre.

L'esprit du collectif se retrouve dans *BOOOM!* et le récit par une militante de l'évacuation de la ZAD du Mormont.

Comment vivre ensemble, comment en parler au plateau, comment convoquer le public à se mêler à cette manière de voir le monde pour lui en expliquer les tenants et les aboutissants, ce sont des questions soulevées par cette création portée par des artistes d'ici.

Un collectif ou une communauté qui se trouve également au sein de *Concours de larmes*, proposition puissante de Marvin M'toumo et notre capacité à nous réunir autour des émotions et de nos larmes; car s'il y a bien quelque chose qui nous rassemble, c'est toute cette eau que nous portons en nous et qui, quand elle surgit, laisse entrevoir chez tout le monde, une parcelle d'humanité, des émotions humaines matérialisées par les pleurs.

Les injonctions à la réussite sont elles aussi, malheureusement trop souvent, dans l'esprit du temps; toujours gagner, toujours vouloir faire mieux et aller plus loin, plus haut! C'est ce que Lamya Moussa a expérimenté et qu'elle nous restitue avec *Thank you, Paul*, formidable pamphlet qui va justement à l'encontre de ces injonctions. *Working poor* du monde de l'art, la performeuse a été engagée dans un projet pour servir le succès et la renommée d'un grand nom de l'art contemporain, dans des conditions à la limite de la légalité et de l'éthique professionnelle.

Lamya Moussa recompose les fils de cette expérience et nous la donne à voir. Comment en arrive-t-on à user de tels procédés pour servir son propre travail? Pourquoi le système de production crée de la précarité plutôt que du partage et de la bienveillance?

Prendre un temps, prendre le temps, s'arrêter pour regarder, s'analyser, se concentrer sur d'autres choses, tout ceci pourrait s'apparenter à une forme d'écologie de la pensée, et aussi des moyens. Miet Warlop avec *After all Springville* met à l'épreuve du temps et du public un spectacle qu'elle a créé il y a plus de 10 ans. Rallonger ainsi la vie des spectacles, les sortir du *tout-à-l'égout* dans lequel ils tombent souvent trop rapidement, les réveiller d'une certaine torpeur induite par l'hyperconsommation culturelle qui pousse à toujours produire plus, c'est aussi ça, l'esprit du temps. Pourquoi devoir réinventer la roue à chaque fois? Pourquoi ne pas puiser dans notre besace créative des objets qui ont fait leur preuve et les réinvestir d'un nouveau souffle et d'un nouvel élan?

Ce temps, cette auto-analyse dans les tourments qui assaillent l'être moderne, c'est aussi ce que propose *Prélude et fin*. Une manière de retour aux fondamentaux du théâtre en quelque sorte, presque la caverne de Platon dans laquelle, des êtres humaines sont réunies pour parler d'elles, pour sonder leur âme, pour tracer ce fil ténu qui mène de la vie à la mort;

convoque l'auto-hypnose, la *Gestalt*, mais aussi beaucoup d'humour et d'auto-dérision, parce que tout ça, au fond, ne peut pas être aussi sérieux. Du moins, pas tout le temps.

Partir à la rencontre des autres, s'élancer sur les routes avec de parfaites inconnues, justement peut-être pour s'assurer que le *Zeitgeist* est présent chez tout le monde, c'est un peu ça, *Autostop* de Floriane Mésenge. Des heures d'enregistrement, des milliers de kilomètres avalés sur les autoroutes, des dizaines de *small talks* sur les aires de repos, des moments de grâce ou de panique, c'est de tout ceci dont ce projet parle, comme une sorte d'instantané des moments présents attrapés dans l'intimité créée par le déplacement.

Sans forcément se connaître, sans même s'être croisées, ces artistes se retrouvent ici, entre ces murs et dans ces pages; elles ont en commun une même manière d'humour le monde, d'en ressentir les soubresauts et de les transposer au plateau, dans un mouvement commun qui dit l'esprit du temps et l'esprit de ce lieu.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez



## Un pas de côté

Faire un pas de côté avec une personne proche du théâtre que nous invitons à écrire sur un sujet de son choix. Changer d'angle, élargir le champ.

Pour ce numéro, carte blanche à Michèle Pralong, dramaturge et ancienne co-directrice du Grütli avec Maya Bösch.

## Scènes

Qu'est-ce qu'un théâtre? De quels espaces publics ou non, administratifs, techniques ou scéniques est-il constitué? Comment la machinerie de bureau peut-elle interagir avec la machinerie proprement créative? Où le geste artistique peut-il s'installer? La scène peut-elle être partout? Les bureaux peuvent-ils être partout? Ces questions se posent surtout dans les espaces théâtraux anciens ou dans ceux qui ont été installés un peu au chausse-pied dans des bâtiments dont l'affectation première était toute autre. Même si elles se posent également dans les théâtres neufs, précisément conçus, construits, fonctionnalisés comme une réponse aux pratiques scéniques contemporaines. Car la force de débordement des récits performatifs et théâtraux est souvent irrépressible, et on se retrouve vite à inviter des spectatrices dans un bureau, derrière un rack de projecteurs au repos, dans un corridor technique...

Il y a quelques années, lors d'une mise au concours du Théâtre de la Comédie (l'ancienne), une metteuse en scène allemande avait déposé un projet qui renversait radicalement le destin des espaces de ce théâtre âgé de 100 ans. Elle pensait mettre tous les bureaux sur la scène (imaginez quel *open space* de luxe, tenu frontalement par un cadre de scène classé au patrimoine!) et laisser les actions artistiques s'infiltrer, se faufiler partout ailleurs dans la vieille maison des Philosophes: du théâtre, comme des plantes saxifrages, dans les loges, sur le balcon, le pigeonier, parmi les rangées de sièges rouges, dans les bureaux, les dessous de scène, le dépôt de costumes, les caves d'archives, les escaliers, le grenier, les travées des pas perdus... Ce projet n'a pas été retenu.

Depuis qu'il est un Centre de production et de diffusion des Arts vivants, le Grütli a opéré un changement d'affectation un peu semblable. Très vite fatiguées de la coupure des liens humains et des pertes d'informations liées au fait que les bureaux de leur équipe étaient répartis entre le rez-de-chaussée, le premier et le deuxième étage du bâtiment, les deux directrices du lieu, Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez, ont ramené presque tout le monde au 2e. Et elles ont laissé les espaces administratifs du 1er étage à des artistes et compagnies en résidence. Un geste qui faisait particulièrement sens durant les mois de pandémie.

Pour augmenter le nombre de mètres carrés administratifs au deuxième étage, la direction s'est installée à l'arrière de la *Salle du Haut*: un lieu de représentation formé de deux espaces qui peuvent être réunis ou séparés par une immense porte coulissante. Pour créer un bureau, des parois ont été montées dans la petite partie de cette *Salle du Haut* qui regroupe dorénavant: une petite loge pour les artistes se produisant dans la grande partie de la *Salle*, le bureau de la direction, un espace de rangement technique ainsi qu'une espèce de petite cantine légère permettant également d'accueillir des réunions d'équipe. Le son circule de part et d'autre des parois du bureau qui ne montent pas jusqu'en haut du plafond, et à travers la porte coulissante qui isole la partie jeu de cette nouvelle surface mixte. Mais tout le monde joue le jeu. Ce qui se teste là semble fonctionner: dans cet espace circulant, semi-ouvert cohabitent le travail de plateau, le travail de bureau, la petite bricole technique et les ambiances de pause pour manger ou boire un café. Le but de cette métamorphose spatiale? L'échange, la relation, la rencontre, l'ouverture, le brassage des fonctions et des responsabilités. Bref, une plus grande porosité de toutes les activités qui activent une fabrique scénique. C'est une tentative pratique, un essai, pour tenter de faire vibrer mieux ce bâtiment qui n'a pas été construit pour être un théâtre.

Michèle Pralong

et  
bureaux

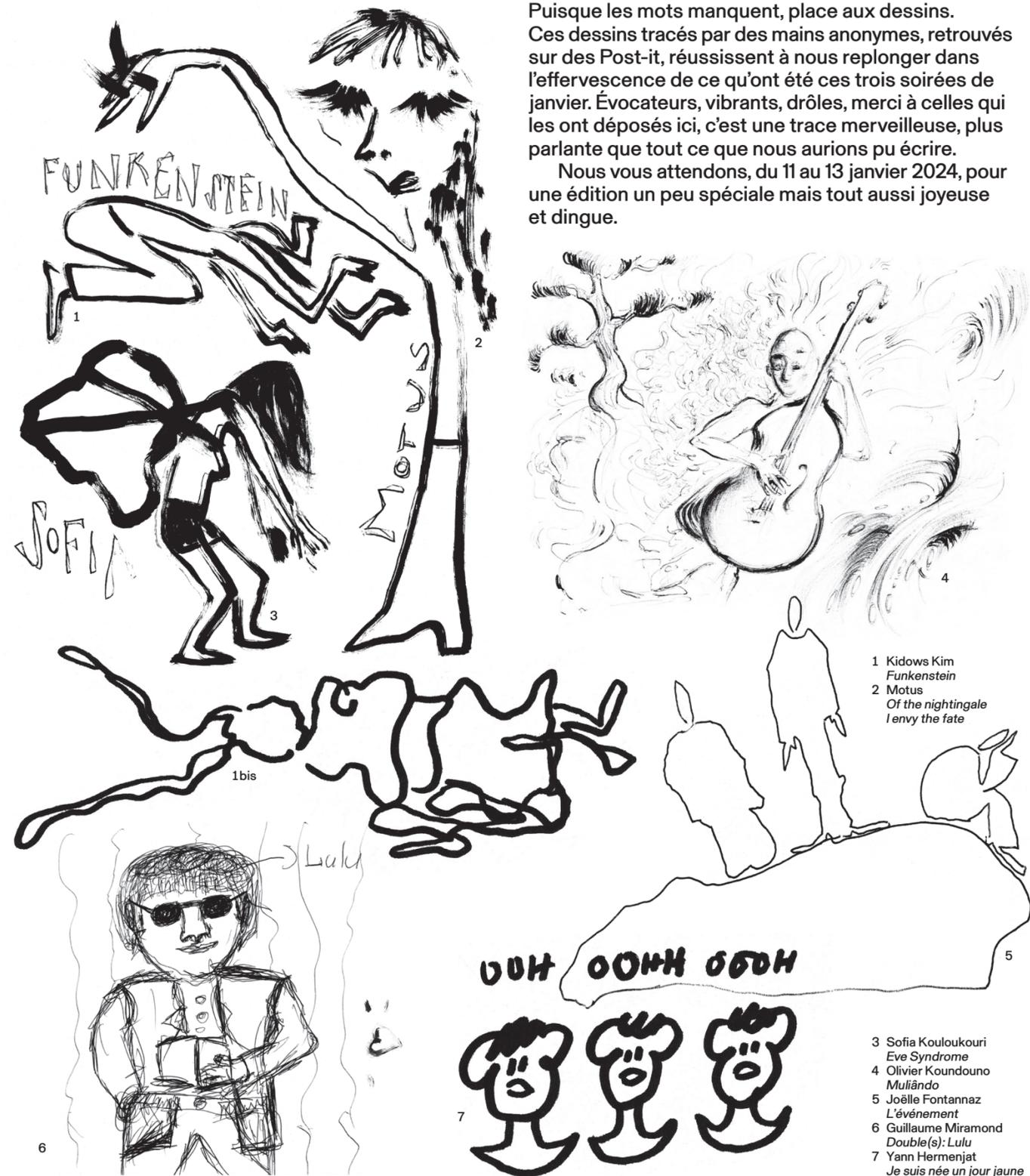
Back to  
**GO GO GO!**

Les mots manquent pour définir ce qu'a été GO GO GO en janvier dernier. Tellement vous avez été nombreuses et fidèles à venir, nos espérances les plus folles ont été largement dépassées. Vous avez été plus de 2'600 à arpenter les couloirs et les escaliers, à vous asseoir dans le noir confortable des salles, à chiller à la buvette et à danser jusqu'au bout de la nuit. C'est un chiffre vertigineux et qui met du baume au cœur.

Merci de jouer le jeu, de faire confiance à la programmation et aux artistes, d'être curieuses et ouvertes aux propositions.

Puisque les mots manquent, place aux dessins. Ces dessins tracés par des mains anonymes, retrouvés sur des Post-it, réussissent à nous replonger dans l'effervescence de ce qu'ont été ces trois soirées de janvier. Évocateurs, vibrants, drôles, merci à celles qui les ont déposés ici, c'est une trace merveilleuse, plus parlante que tout ce que nous aurions pu écrire.

Nous vous attendons, du 11 au 13 janvier 2024, pour une édition un peu spéciale mais tout aussi joyeuse et dingue.



1 Kidows Kim  
Funkenstein  
2 Motus  
Of the nightingale  
I envy the fate

3 Sofia Kouloukouri  
Eve Syndrome  
4 Olivier Koundouno  
Muliando  
5 Joëlle Fontannaz  
L'événement  
6 Guillaume Miramond  
Double(s): Lulu  
7 Yann Hermenjat  
Je suis née un jour jaune

Second volet de la rubrique-portraits qui met en lumière des personnes qui travaillent ici au Grütli, le plus souvent dans l'ombre et dont on ne connaît pas ou peu la fonction.

Pour ce numéro, nous vous présentons Àdria Puerto i Molina, responsable billetterie et chargée de production.

## Àdria Puerto i Molina La culture chevillée au corps

En voilà une qui porte un très joli nom, Àdria Puerto i Molina. Et ce nom contient en lui-même une série de signes qui la définissent; son origine d'abord de València en Espagne. Et puis il y a cet accent sur le A de Àdria et aussi le i entre les deux patronymes, deux petits marqueurs légers qui disent beaucoup parce qu'ils indiquent une origine catalane. Ça n'a l'air de rien, mais c'est important. Avant de vous expliquer pourquoi, rembobinons un peu.

Àdria arrive à Genève il y a 10 ans avec dans sa besace des études en publicité et relations publiques, trois ans à Londres où

*j'ai fait plein de petits boulots  
et je me suis beaucoup amusée*  
et une incursion de quelques mois à Amsterdam.

De retour à València, elle entreprend une formation en production audiovisuelle et de spectacles. Mais elle a la bougeotte et lorsqu'on lui offre la possibilité de venir à Genève pour travailler dans une entreprise qui s'occupe d'études de marché et d'analyse du monde télévisuel, elle n'hésite pas un instant, elle plaque tout et débarque dans la cité de Calvin.



L'usage des pétards et du feu est très répandu au País Valencià pendant les moments festifs. Ici, des correfocs. © DR

Après quelques temps dans cette entreprise, c'est grâce à Marilù Cali, chargée de communication du Grütli, qu'elle met les pieds pour la première fois dans la maison; elle commencera par distribuer, devant les autres lieux culturels de la ville, les flyers des spectacles qui se jouent ici.

Petit à petit, elle trouve sa place dans le milieu parfois fermé de la culture genevoise: d'assistante de coordination à l'accueil des invités au Festival *Filmar*, en passant par la billetterie de plusieurs éditions de *La Bâtie*, d'*Antigel* et du *NIFF* à Neuchâtel. Puis, encore dans l'accueil des professionnelles au festival nyonnais *Visions du Réel*. En tout, 5 ans de festivals!

Àdria estime que bien accueillir les gens, c'est assez complexe, qu'il faut avoir ça dans le sang, dans sa personnalité.

*La personne à la billetterie est la première que tu croises quand tu arrives, c'est précieux cette première impression que tu as sur un lieu, être bien ou mal accueillie, ça peut conditionner la suite, même l'impression que la spectatrice aura du spectacle.*

Aimer les gens et être patiente, gérer sa propre humeur, qu'elle soit bonne ou mauvaise, c'est pareil aussi pour le public. L'importance des relations humaines, c'est quelque chose qu'Àdria place au centre de toute chose. D'où son aisance et son sourire lorsqu'elle travaillait à la caisse les soirs de spectacles et la facilité avec laquelle elle entre en relation avec les artistes qu'elle accompagne en production désormais. Et ce, malgré qu'elle dise ne pas bien parler le français (sic!),

*être à la billetterie m'a permis de l'améliorer et de pratiquer, ça me tient à cœur de bien parler et écrire.*

La langue justement, ou plutôt les langues. En Espagne, il y a quatre langues et donc quatre identités culturelles; la Catalogne, le Pays basque, la Galice et la Castille. Avec son passé franquiste, l'État central n'embrasse pas forcément la pluralité culturelle du pays.

*Je fais partie d'une identité culturelle minoritaire et minorisée, alors je me bats pour qu'elle reste vivante.*

À València, elle faisait partie de collectifs qui tentaient de récupérer des traditions mises de côté.

*Par exemple, à Noël, nous faisons appel aux personnes âgées du village pour qu'elles nous apprennent à faire les pâtisseries de Noël en utilisant les noms authentiques valenciens, des mots que ma grand-mère utilise encore mais qui sont perdus par les jeunes à cause de la forte influence du castillan.*

*On a répondu face à la privatisation de fêtes comme Les Falles de València avec une proposition de fête ouverte et autogérée où on récupère l'esprit populaire avec des activités gratuites et participatives dans les places et l'espace public; la musique, la danse, le chant et le concours de paella sont toujours au programme!*

Il y a aussi les traditions orales et écrites, la poésie, la littérature et le théâtre, une richesse qui est vivante et qu'il faut conserver. Si elle était venue vivre en Suisse alémanique ?

*J'aurais appris le suisse allemand!*

Alors cet accent sur le A de Àdria et le i entre Puerto et Molina, c'est une sorte d'acte de résistance, un acte politique pour marquer d'où elle vient et quelle est son origine.

En plus d'être responsable de la billetterie, Àdria s'occupe de la production depuis quelques mois, c'est-à-dire d'accompagner les projets et les artistes.

*Je suis une personne carrée, j'aime bien organiser les choses, comprendre comment ça fonctionne de manière globale et j'ai du plaisir à le faire. Aider, guider, pour que les artistes se sentent bien ici et pour que tout se passe bien au plateau.*

Parmi les spectacles qu'ils l'ont marquée, elle cite *Vielleicht* dont le récit de lutte l'a beaucoup touchée,

*parce que leur victoire, c'est ma victoire.*

Ainsi que *Tierras del Sud*, l'histoire du peuple Mapuche originaire d'une terre dont il a été dépossédé, la relie à ce que ses proches vivent au quotidien,

*dans une autre mesure bien entendu, mais je me suis sentie très proche de cette histoire.*

Pour le côté sensoriel, elle choisit *Hammaturgia* et *Mer Plastique* pour son onirisme et sa grande charge visuelle.

Sinon, dans son temps libre, elle fait beaucoup de montagne, elle souligne le privilège qu'elle a de vivre ici, à côté de paysages hallucinants. Sa dernière grande randonnée a été le tour des Dents du Midi en cinq jours:

*la randonnée, c'est ma méditation.*

*Juste respirer, écouter mes pas et approcher le sommet, c'est mon moment à moi.*

Alors oui, parfois, la mer, le Sud et sa lumière lui manquent, mais elle mesure aussi combien elle se sent bien ici et comment elle a réussi à y créer sa vie d'adulte. Rentrer ? Pourquoi pas, plus tard, si son travail ici ne fait plus sens pour elle.

Mais pour le moment, elle est là et bien là.

Femme souriante au regard franc et sincère, Àdria sait mettre les autres à l'aise avec douceur. Discuter avec elle de tous ces sujets me fait réellement comprendre l'importance que revêt pour elle le fait d'être ici, dans ce lieu et dans cette ville et me relie en quelque sorte à mon histoire personnelle.

Avant de nous quitter, elle me lance dans un éclat de rire:

*menos mal que me quedé, porque mirame ahora! \**

Barbara Giongo

\* C'est une bonne chose que je sois restée, regarde-moi maintenant!



Els masclets, des pétards valenciens très puissants ©DR

4 avril

Entrée libre

Mardi 4 à 19h  
En présence de l'auteur  
Salle du Haut /  
2e étage

Musique live  
Andrés García

Avec  
Aline Papin  
Lucie Zelger  
Céline Nidegger  
Manon Krüttli

## Party Léger

### Vernissage – performance du roman *Star* de Guillaume Poix d'après *Miss None*

*Le Projet Léger* est une suite d'objets artistiques indépendants conçus à partir d'une œuvre les précédant, à la manière, en quelque sorte, des poupées russes.

Ainsi *Généalogie Léger*, présentée en septembre 2020, a été conçue à partir du livre *Supplément à la vie de Barbara Loden*

de Nathalie Léger; de là est née *Miss None*, pièce écrite par Guillaume Poix et jouée en novembre 2021. *Star* est le roman du même auteur qui suit la pièce *Miss None*; non pas sa version romanesque mais plutôt un livre écrit à partir de *Miss None* qui a sa propre autonomie: une énième digression.

#### *Le Projet Léger*

Céline Nidegger et Manon Krüttli mènent *Le Projet Léger* depuis le début de l'année 2020 en compagnonnage avec les artistes plasticiennes Dorothée Thébert et Jonas Bühler au Grütli. Deux objets sont nés de cette collaboration: *Généalogie Léger* et *Miss None*, pièce pour laquelle elles se sont entourées d'autres artistes: autrice, actrices, musiciennes, costumière, etc.

À l'origine il y a le livre de Nathalie Léger. Sa recherche littéraire l'a menée à considérer la vie de Barbara Loden et son film *Wanda* (sorte de fiction autobiographique) comme un terrain de fouilles archéologiques dont elle a extrait des vestiges comme autant de points de départ vers des chemins de traverse, des souvenirs autobiographiques, des appels à l'errance philosophique. C'est cela que l'autrice relate dans son livre *Supplément à la vie de Barbara Loden*.

À leur tour et à la suite de Léger, Céline Nidegger et Manon Krüttli ont considéré son ouvrage de la même façon et c'est à partir de leurs excavations, trouvailles et recherches périphériques qu'elles ont écrit le spectacle *Généalogie Léger*. Suivant cette logique, chaque objet artistique est devenu le terrain de fouilles archéologiques du suivant.

Photos: Dorothée Thébert

Vous aurez la possibilité d'acheter le livre sur place, en collaboration avec la Librairie du Boulevard

[www.superprod.ch](http://www.superprod.ch)





THIS IS NOT A STAGE



A Beautiful Disaster

deal with conflict  
take your responsibility  
become a better person  
that is Revolution



15-24 avril

# BOOOM! Une odyssée dans des territoires en lutte

Accessible aux personnes avec déficience visuelle sans mesures spécifiques

Luxxx  
Adrien Rupp  
Michael Scheuplein  
Carolina Varela  
Isabelle Vesseron  
Création

Le théâtre, une zone à explorer

Comme dans un chant à plusieurs voix, *BOOOM!* est un spectacle composé de multiples nappes sonores et vibratoires. Il y a le tremblement de la colère face à l'évacuation d'une ZAD réduite à néant en quelques heures. Il y a l'énergie des rencontres, de l'union des forces, pour lutter et se sentir moins impuissantes, pour s'empouvoier.

Il y a aussi la joie militante, titre d'un livre qui circule dans l'équipe, mais aussi une réalité au quotidien. La joie de se lancer dans une *aventure collective à l'issue incertaine, un sentiment profond de prendre part au monde.\**

Le collectif à l'origine de ce spectacle a fait des sessions de recherche sous forme de résidences dans des lieux où la lutte s'organise. Il y a la colline du Mormont où la première ZAD romande a vu le jour puis a été évacuée. Il y a eu le Portugal, la France à Briançon et à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes...

Ensuite l'expérience du plateau de théâtre est vécue comme une zone à explorer et non plus à défendre. Certaines protagonistes sont familières du plateau, d'autres le sont moins. Luxxx arrive de la militance et a eu envie de se mettre en danger sur scène, un danger réparateur.

Samedi 15 à 20h  
Dimanche 16 à 18h  
Lundi 17 à 19h - Rencontre avec le public à l'issue de la représentation  
Mardi 18 et Mercredi 19 - Relâche  
Jeudi 20 à 20h  
Vendredi 21 à 19h\*  
Samedi 22 à 14h - RELAX  
Dimanche 23 à 18h\*  
Lundi 24 à 19h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h40

\*Vendredi 21 et dimanche 23, 1h30 avant le début du spectacle: visite tactile et introduction sonore par Paulo Dos Santos (association So Close).  
Pour plus d'informations et inscriptions: marilu@grutli.ch ou 022 888 44 79



Lundi 24 avril à 12h30  
Intervention au Bureau des Compagnies pour partager leur expérience en tant qu'activistes et artistes.  
Durée: 1h

Nous publions ici quelques dessins de Michael Scheuplein, co-créateur du spectacle et membre du collectif Zooscope. Ces dessins proviennent de carnets, noircis pour faire trace de moments de recherche et d'échanges. Chaque carnet est le reflet d'une résidence, d'un territoire en lutte, et sert ainsi de mémoire au groupe. Au moment de revenir sur cette matière pour en faire un objet scénique, les images de Michael se mêlent à l'écriture, au chant, à la pratique de chacune.

\**Joie militante*, carla bergman & Nick Montgomery, éditions du Commun 2021 à retrouver à la Librairie du Grütli.

Dessins: Michael Scheuplein

Auteur-x-e-s  
Adrien Rupp et Luxxx avec la participation des personnes sur scène  
Sur scène  
Luxxx  
Adrien Rupp  
Michael Scheuplein  
Carolina Varela  
Isabelle Vesseron

Scénographie  
Sven Kreter  
Coach costumes DIY  
Véronica Segovia  
Regards extérieurs artistiques et militants  
Maria da Silva, Eustache, Zooscope

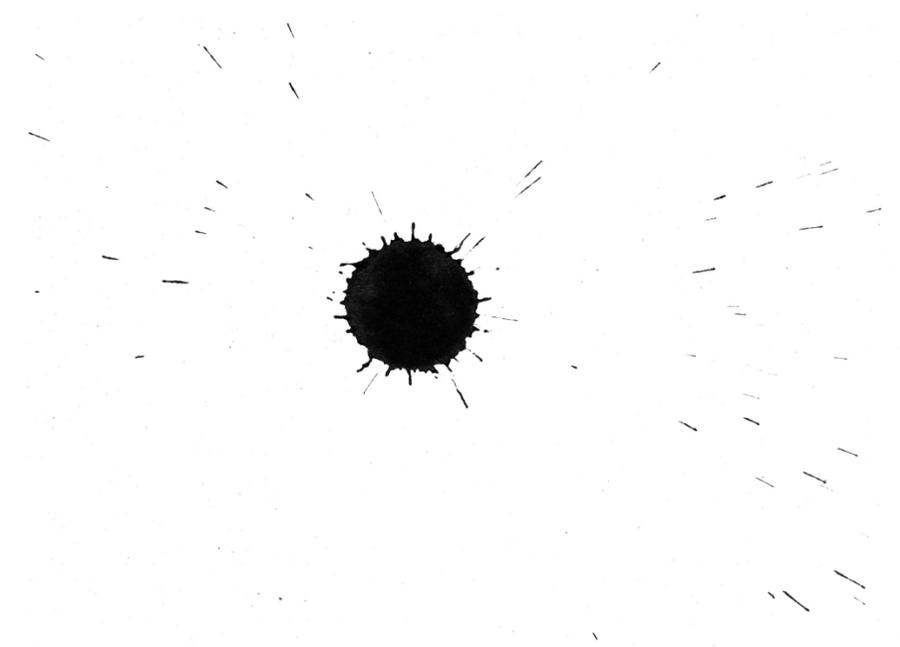
Arrangements musicaux  
Carolina Varela  
Regard écriture  
Florence Schluchter  
Production musicale  
Claudia Vega  
Administration, production et illustrations  
Michael Scheuplein

Production  
Zooscope  
Co-production  
Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants (Genève), Théâtre Vidy - Lausanne, L'ABC (La Chaux-de-Fonds)

Soutiens  
Ville de Lausanne, Fondation Ernst Göhner, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Pour-cent culturel Migros Vaud

Tournée:  
28 mars - 6 avril, Vidy - Lausanne  
6 - 7 mai, ABC, Temple Allemand, La Chaux-de-Fonds

www.zooscope.ch



25-30 avril

Lamya Moussa

Reprise

Dans le cadre  
du festival  
C'est déjà demain

Mardi 25 à 19h30  
Mercredi 26 à 18h  
Jeudi 27 à 19h30  
Vendredi 28 à 21h15  
Samedi 29 à 17h45 – RELAX  
Dimanche 30 à 17h45

Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 1h env.



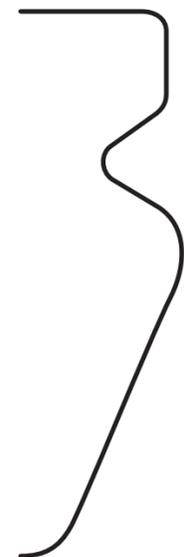
Conception,  
mise en scène, jeu  
Lamya Moussa

Création lumière  
Justine Bouillet

Projection vidéo  
Jérémy Sommerhalder  
Luca Kasper

Costumes  
Tony Teixeira

Regards extérieurs  
Adina Secretan  
Claire Forclaz



Production  
Salami compagnie

Co-production  
TU - Théâtre de l'Usine  
(Genève)

Soutiens  
Ville de Genève,  
Loterie Romande,  
Fondation Ernst Göhner

# Thank you, Paul

Merci pour le chocolat!

Lamya Moussa a immédiatement cherché du travail dans le domaine de l'art en terminant ses études à la HEAD. Lorsqu'elle tombe sur une annonce qui cherche des performeuses (sans autres précisions ou presque), elle postule avec enthousiasme. C'est là qu'elle veut aller, ce qu'elle veut expérimenter: la performance.

Sauf que, entrer dans le marché du travail en tant qu'artiste, c'est d'abord un labyrinthe administratif. Ensuite, c'est se heurter de plein fouet au capitalisme avec un grand C. Son engagement est conclu par une agence de production mandatée par la Monnaie de Paris, avec un contrat en anglais signé à la hâte et dont elle n'a jamais eu de copie. Entre les 8 performeuses engagées, elles constatent une grande disparité: certaines en stage – mal – rémunéré, d'autres en contrat à durée déterminée. Un flou contractuel total.

Pendant les trois mois qu'a duré cette exposition de Paul McCarthy à la Monnaie de Paris, un public nombreux s'est pressé. Lamya a alors décidé de la documenter. Elle a filmé les étapes de fabrication des chocolats (car c'était bien ça, la performance, fabriquer en chocolat des répliques d'une statue de l'artiste...) ainsi que les allers-retours prévus dans la performance pour les disposer ailleurs dans la salle.

Vous pourrez découvrir un montage de ces images sur la Terrasse, en marge du spectacle.

Et puis, une table ronde a été organisée autour du travail de l'artiste américain, mais sans lui. Un jeune théoricien de l'art était invité, une artiste contemporaine, la directrice de la Monnaie de Paris et la rédactrice de la revue *Art Press*. Nous publions une scène coupée de cette discussion, cela donne une bonne idée du ton du spectacle.

Cette expérience professionnelle a été très importante et enrichissante dans le parcours de Lamya, tant artistiquement que sur son positionnement de *travailleuse de l'art*. Cela pose la question de la place des jeunes artistes dans un marché ambivalent voire schizophrène. Les femmes sont le plus souvent *coachées* par des hommes aux conseils déplacés, les jeunes artistes se voient proposer des stages à la rémunération peu claire et devraient trouver ça normal.

*Thank you, Paul* est un spectacle écrit d'après des transcriptions de moments, de scènes filmées à la sauvette. Lamya Moussa recherche ce type d'écriture, un ton descriptif avec un goût pour l'absurde et le comique de situation. Elle cite le travail de Chantal Akerman qui l'inspire beaucoup. Un mélange qui fait mouche dans sa performance, jouée d'abord en janvier 2022 au Théâtre de l'Usine et augmentée pour sa reprise au Grütli.

Lamya Moussa travaille actuellement à un deuxième projet qui sera présenté au Théâtre de l'Usine en octobre prochain.

Questionner sa pratique artistique, elle le fait aussi au quotidien depuis peu en enseignant les arts visuels au Cycle d'Orientation. Une expérience pleine dont elle parle avec des étoiles dans les yeux.

Laura Sanchez

## Scène coupée

Son monologue dure 13 minutes. Le jeune théoricien aimerait savoir comment la critique perçoit l'œuvre. Il veut connaître les détails. Il est d'accord avec elle. Il rigole à sa blague et il reprend. Il fait une métaphore sur la dualité c'est à dire le 2. Le 1 n'est présent que dans la mesure où il disparaît. Elle acquiesce. Il répète son propos. Il regarde le public et agite ses mains. Sa gestuelle change dès qu'une personne du public prend la parole. La personne du public semble dire quelque chose qui dérange les quatre invité-e-s. Le jeune théoricien lui répond avec ce qui semble être de la véhémence. Il a le bras levé et les trois femmes autour de lui hochent la tête en signe d'approbation. Il essaie de convaincre le spectateur que, dans cette exposition, tout le monde était du côté de l'artiste, c'est bien la preuve que Paul avait raison. Néanmoins il affirme que le spectateur est dans son droit de désapprouver. De son côté, l'artiste invitée est de nouveau choquée. Alors les quatre recommencent à parler en même temps.

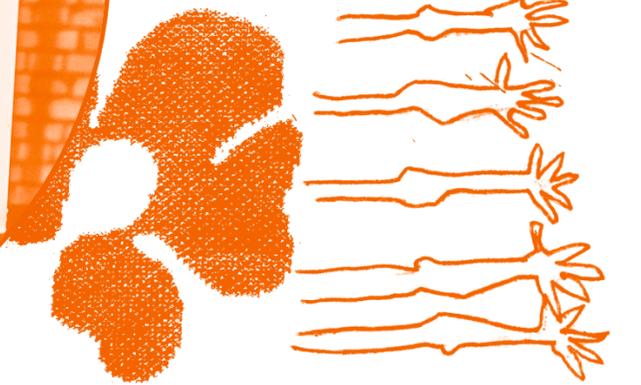
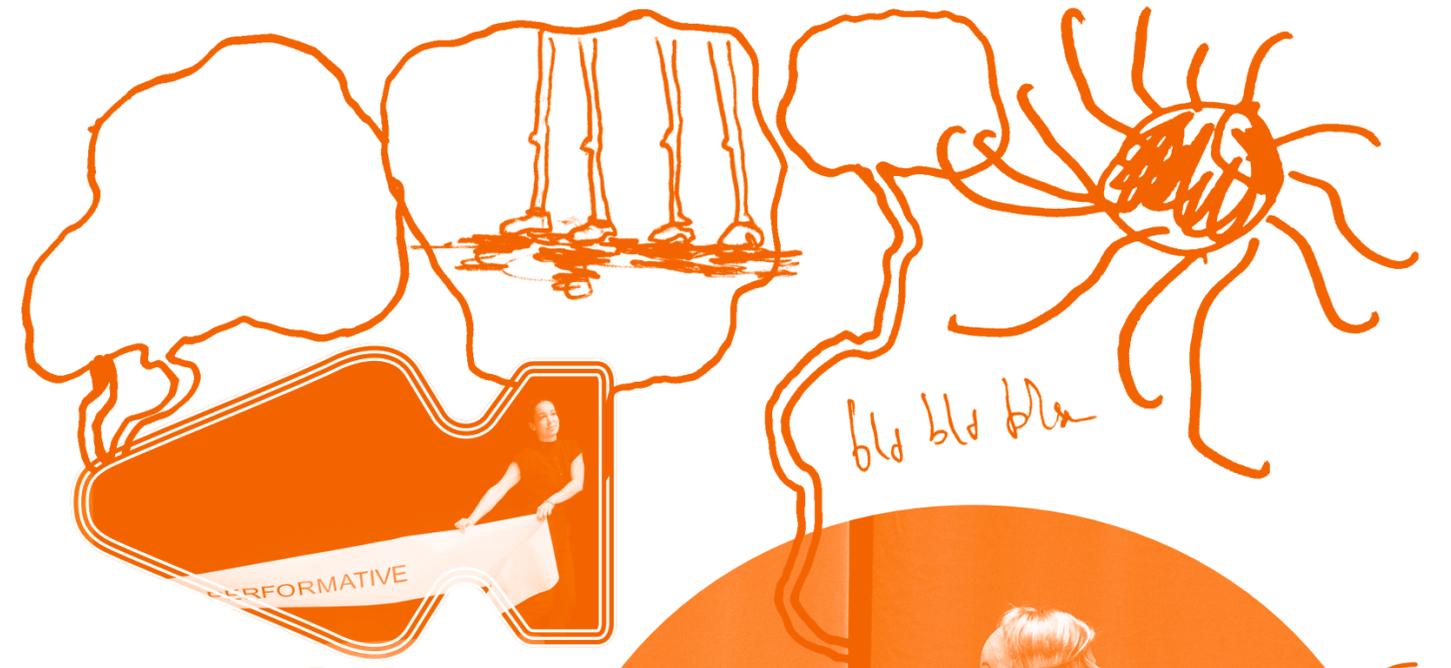


Photos: Neige Sanchez

La question de la rémunération des artistes plasticiennes a été posée clairement à Genève grâce aux actions coordonnées de différents collectifs d'artistes et de G.A.R.A.G.e (Groupe d'Action pour la Rémunération des Artistes\* à Genève). Une lettre ouverte a été publiée en janvier 2019 et a été très bien relayée par les médias.

Ce texte demandait aux autorités communales et cantonales genevoises de prendre leurs responsabilités en prévoyant une rémunération des plasticiennes et artistes visuelles dans les concours, budgets de subvention, etc... mais aussi un budget de production des œuvres, concrètement de participer aux frais matériels des artistes en termes de fabrication. Affaire à suivre...

[www.garageneve.tumblr.com](http://www.garageneve.tumblr.com)



5-7 mai

# After All Springville Disasters and Amusement Parks

Spectacle tout public

Miet Warlop  
Accueil

Vendredi 5 à 19h  
Samedi 6 à 20h  
Dimanche 7 à 18h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 45 min

Qu'est-ce qui remue l'âme artistique de Miet Warlop ?

Dans l'étrange monde de *Springville*, Miet Warlop voit un reflet de ce qui nous manque et de ce qui pourrait nous consoler. Avec la reprise de sa pièce iconique, l'inclassable artiste bruxelloise nous offre des images fortes et surprenantes.

Miet Warlop n'est jamais là où on l'attend. Depuis ses débuts en 2005, elle a présenté des performances solo ou des pièces de groupe où des créatures improbables plongées dans des univers hybrides sont confrontées aux imprévisibles réactions de machines bricolées et d'accessoires gonflés. Diplômée du KASK, l'école des Beaux-Arts de Gand, elle mêle avec gourmandise arts visuels, performance, théâtre sans paroles, chorégraphie et musique.

*Ce n'est jamais prémédité. Je ne cherche pas à sortir des cases, c'est comme ça que ça vient. Je ne me considère pas comme une chorégraphe ou comme une danseuse, je ne suis pas musicienne ou metteuse en scène. Au final, si je ne veux pas être catégorisée, c'est parce que je doute beaucoup et que je suis constamment à l'écoute de mes besoins, mais aussi des besoins d'une idée, d'une couleur ou d'un matériau.*

Spectacle renversant

Près de 15 ans après sa création, elle reprend *Springville*, sa première et très visuelle pièce de groupe qu'elle accouple avec la reprise d'*Amusement Park*, une pièce où d'étranges tuyaux gonflés, qui semblent hors de contrôle, prennent possession de la salle. *Springville* est une suite de tableaux vivants et de sculptures vivantes où l'on voit des tables qui marchent, des maisons qui fument et des tableaux électriques qui pètent un câble.

*Springville est pour moi un exercice sur le timing et un jeu avec les mouvements et les trajets nécessaires pour arriver d'un tableau figé à un autre. Comme les interprètes n'ont pas de visages, ils voient avec leurs pieds. Tous leurs déplacements sont réglés très précisément. Si deux sculptures se rentrent dedans, c'est game over.*

L'idée du spectacle lui est venue d'un livre sur les ravages de l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans. Les vents violents ont complètement retourné la ville. On avait soudain des bateaux sur un toit et des toits dans le fleuve.

*C'est un spectacle sur la perte de contrôle, sur l'impuissance, sur les limites de la personne et sur les limites de la parole et des actes.*

Derrière les images

Avec ses tables qui marchent et ses maisons qui fument, on a beaucoup évoqué un certain esprit surréaliste. On peut aussi y voir une interrogation sur la valeur et l'âme que l'on attribue aux grands et petits objets inanimés, ce qui nous entourent et qu'on ne regarde même plus.

*Je n'aime pas crier tout haut ce qu'il y a derrière les images. Une table qui marche en bas fumés, est-ce que ça représente la femme au foyer ou, au contraire, une femme forte qui peut tout porter et déposer des objets fragiles sans les casser ? C'est à chacun de se faire son idée.*

Pour la création de *Springville*, Miet Warlop a eu le luxe du temps. Elle a pu s'y consacrer pendant 18 mois.

*J'avais assez de temps pour ne plus savoir que faire. J'ai passé beaucoup de temps au milieu de mes matériaux et de mes accessoires, je me suis ennuyée avec mes accessoires, j'ai fait la fête avec mes matériaux. Après un certain temps, j'ai réalisé que si on voulait absolument trouver quelque chose, on n'arrivait à rien et qu'il fallait simplement laisser venir les choses. En reprenant cette pièce aujourd'hui, c'est comme une confirmation. Je peux me faire confiance et laisser aller les choses sans chercher à tout contrôler.*

Pendant la pandémie, son atelier bruxellois est devenu le studio de *Slamming Doors*, une sitcom absurde diffusée sur sa chaîne YouTube.

*J'ai depuis longtemps cette envie de réaliser une sitcom, mais je ne suis pas une actrice, pas plus que les gens avec qui je travaille. C'est pour ça que l'expression des dialogues est toujours très forcée. On peut le voir comme un miroir du monde en ligne qui est très criard et psychotique.*

Si ce canal est pour l'instant sur pause, Miet Warlop aimerait le développer dans les années qui viennent pour accueillir des artistes invitées ou des discussions impromptues sur des sujets d'actualité. En attendant, elle prépare un spectacle pour le Kunsten Festival des Arts de Bruxelles. Plusieurs fois reporté, *Delirium* est maintenant prévu pour l'édition 2024.

*Ce sera une pièce de deux heures très visuelle qui contient toutes mes idées, d'où je pourrai extraire des performances ou des petites formes que je pourrai présenter dans d'autres contextes en leur donnant une signification nouvelle.*

Interview réalisée par Gilles Bechet,  
publiée sur le site BRUZZ le 8 juin 2022  
www.bruzz.be

Photo: Reinout Hiel



Concept et  
mise en scène  
Miet Warlop

Avec  
Hanako Hayakawa /  
Ching Shu Huang,  
Winston Reynolds /  
Emiel Vandenbergh,  
Alexandra Rosser /  
Margarida Ramalhete /  
Margot Masquelier,  
Milan Schudel /  
Jacobine Tone Kofoed,  
Wietse Tanghe /  
Freek De Craecker,  
Jarne Van Loon

Costumes  
Sofie Durnez

Coordination technique  
Patrick Vanderhaegen

Équipe technique  
Eva Dermul  
Jurgen Techel  
Bart Van Hoydonck  
Frieder Naumann  
Pieter Kinoli

Contact et diffusion  
Frans Brood Productions

Production  
Miet Warlop  
Irene Wool vzw

Coordination production  
Carla Beekmans

Co-production  
HAU Hebbel am  
Ufer - Berlin (DE),  
Arts Centre BUDA (BE),  
Arts Centre Vooruit (BE),  
PerPodium (BE),  
De Studio Antwerpen (BE),  
Internationales  
Sommerfestival  
Kampnagel (DE)

Soutiens  
Tax Shelter du  
gouvernement fédéral  
belge, Flemish  
Authorities,  
Ville de Gand (BE),  
Amotec (BE)

Merci à  
Arts Centre CAMPO (BE),  
TAZ - Theater aan Zee  
& cc De Grote Post (BE),  
Bennert Vancottem

www.mietwarlop.com

Du 2 au 4 mai, 19h Pavillon ADC, 20h,  
*Ghost Writer and the Broken Hand Break*  
La scène et tous ses possibles  
plastiques, performatifs, musicaux avec,  
dès l'entrée, un titre qui chante et  
s'enraie: *Ghost Writer and the Broken  
Hand Break*. Voici Miet Warlop et  
des brassages, du chaos, des signes  
ébouffants portés par un trio  
qui défait les attentes.  
www.pavillon-adc.ch/spectacle/miet-warlop-2023



11-16 mai

## Concours de larmes

Marvin M'toumo  
Accueil

Jeudi 11 à 20h  
Vendredi 12 à 19h  
Samedi 13 à 20h  
Dimanche 14 à 18h  
Lundi 15 à 19h  
Mardi 16 à 20h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h30

Texte et mise en scène  
Marvin M'toumo

Assistante mise en scène  
Clarisse Charlot-Buon

Jeu  
Davide-Christelle Sanvee,  
Chienne de garde,  
Elie Autin, Marvin M'toumo,  
Amy Mbengue,  
Djamiila Imani Mavuela

Scénographie  
Marvin M'toumo

Construction  
scénographique  
Angelo Bergomi

Écriture sonore  
Victoria Pacheco  
Baptiste Le Chapelain

Écriture lumière  
Alessandra Domingues

Costumes  
Marvin M'toumo

Maquillage  
Chaim Vischel

Assistants design  
costumes  
Marie Schaller, Carmen  
Soto, Noa Toledano,  
Dahlia Koum Sam,  
Margaux Levasseur,  
Vincent Delobelle, Louis  
Garcia-Mapièce, Elissia  
Schiavon, Maelys Bois,  
Elisa Marciano

Collaboration design  
ailes de fée  
Doria Gómez Rosay

Collaboration  
techniques corset  
Phillipine Lafarge

Collaboration chapeau  
Marine Lefebvre

Administration  
et production  
Anna Ladeira

Production  
Hibiscus Culturiste  
et Le Voisin

Co-production  
TU - Théâtre de l'Usine  
(Genève)

Soutiens  
Ville de Genève, Loterie  
Romande, Fondation  
Nestlé pour l'Art,  
Fondation Michalski,  
Fondation Ernst Göhner

Marvin M'toumo ou l'art d'échapper  
aux étiquettes

Artiste inclassable (c'est-à-dire qui ne peut ou ne veut pas être classé), Marvin M'toumo évolue entre plusieurs domaines artistiques et cela lui va bien. Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Villa Arson de Nice puis de la HEAD en section Design Mode et Accessoires, il a d'ores et déjà signé de nombreuses œuvres: des performances, des costumes pour différentes créatrices et spectacles, des textes, une collection de prêt-à-porter en collaboration avec Jean-Paul Gaultier, puis des éventails avec les Métiers d'art de la Maison Chanel.

Voilà c'est dit! Parlons maintenant de larmes, d'émotions impudiques, de ce qu'on peut montrer ou peut pas...

Dans son enfance, en Guadeloupe puis en région parisienne, Marvin est doté d'une grande sensibilité mais ses larmes d'enfant ne sont pas accueillies. Il apprend la pudeur, malgré lui sans doute. Son arrivée dans le monde de l'art lui a permis de se réapproprier sa sensibilité. Pour terminer sa formation à la HEAD, il rédige un mémoire sur les larmes des mannequins, ou comment dans ce contexte on n'a pas le droit aux larmes, aux émotions.

Reconnecté à ses souvenirs d'enfance, à cette thématique politique, esthétique mais surtout très intime, le voilà parti pour une exploration infinie: la fragilité, la pudeur, les émotions, le consentement.

L'outil théâtral est alors celui qui sied le mieux à la recherche de Marvin, il permet un travail esthétique avec une adresse. Le vêtement devient véhicule d'histoires, le texte déploie un vocabulaire intime et précis pour toucher au plus juste. L'objet scénique est alors un ensemble, extrêmement cohérent, où tout a été pensé et réalisé pour le spectacle.

La recherche de Marvin M'toumo et de son équipe, très engagée dès le début du processus, porte sur ce qui est pudique et impudique. Sur scène, ce sont uniquement des protagonistes afro-descendantes. Qu'est-ce que cela veut dire « performer »? À quel point peut-on montrer notre corps, nos émotions? Est-ce de l'impudeur?

Marvin joue sur les apparences avec un travail très narratif sur les costumes. Le jeu consiste à mettre en tension le vocabulaire de la lingerie avec celui du déguisement. Par exemple, sembler être nue mais avoir un faux nez ou de fausses oreilles, ou encore être entièrement recouverte de maquillage. Est-ce la même nudité? Marvin confronte aussi les attributs masculins et féminins, puisque chaque partie n'a pas le même rapport aux émotions ni à la nudité.

Du point de vue des costumes encore, tout est fait en matériaux de récupération. Cela permet de créer des textiles, valoriser les gestes, produire du savoir-faire et de la beauté avec des matières simples. Et renvoie aussi à un des thèmes du spectacle: la fragilité. Fragile et délicat, chaque costume est fait sur mesure et a besoin de beaucoup d'entretien et de réparations.

Si *Concours de larmes* est son « coming out artistique » comme il l'appelle, il y a le vertige du deuxième projet: quels enseignements tirer du premier projet si entier, si total?

Quelles concessions faire sans perdre l'essentiel? C'est en cours... on se réjouit d'en savoir plus. *Rectum Crocodile* est à découvrir au Pavillon ADC en novembre prochain, dans le cadre d'Emergentia puis à l'Arsenic à Lausanne.

À paraître aux éditions Clinamen en avril 2023,  
un oracle composé d'un livre, où l'on retrouve  
le texte énoncé par le narrateur et  
d'un jeu de cartes avec les images  
des différents personnages  
du spectacle.

[www.editions-clinamen.com](http://www.editions-clinamen.com)

Photos: Marvin M'toumo - Séance de recherche  
et d'essayage pour les costumes de *Concours de larmes*.



## 15 et 16 juin **Prélude et fin**

Valerio Scamuffa  
Accueil

Jeu 15 à 20h  
Ven 16 à 19h  
Salle du Haut /  
2e étage  
Durée: 1h30

**Prélude et fin** est une traversée théâtrale à l'intérieur de notre monde pulsionnel. En musique, le prélude c'est ce qui vient avant que l'œuvre ne commence. Musique avant la musique, sorte de vie avant la vie, impulsion qui va permettre aux grandes actions de se réaliser.

Conçu et écrit en partie en état d'hypnose, cette proposition se situe à mi-chemin entre la tragédie grecque et les thérapies de groupe modernes. Dans un espace circulaire, doux et coloré, les questions que soulève ce spectacle nous effleurent ou nous font plonger dans nos propres abysses; débute ainsi une forme de pèlerinage intérieur entre un point a et un point b, entre la vie et la mort avec quelque part au cœur de ce voyage, la recherche d'un territoire apaisé où trouver réconfort et consolation. Puisque tout se termine dans un grand éclat de rire.

Proposition Valerio Scamuffa	Création lumière Nidea Henriques	Soutiens Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Pour-cent culturel Migros Vaud
Création et jeu Olga Onrubia Barbara Schlittler Valerio Scamuffa	Son Dragos Tara	Remerciements à l'Usine à Gaz, Nyon, BlueFactory, Fribourg, Jessica Chevalley et Stéphane Liard
Participation Eric Périat Pierre-André Grognuz	Administration et production Cristina Martinoni Marie-Charlotte Winterhalter	
Scénographie et costumes Sarah André Scilla Ilardo	Production Cie LaScam	<b>Tournée:</b> 5 et 6 avril, Le Pommier Neuchâtel

D'abord programmé en septembre prochain, nous avons dû anticiper l'accueil de ce spectacle pour des questions de calendrier et de disponibilités des artistes.

Photo: Carlo De Rosa

27-30 juin

# Autostop

RE  
RELAX

Floriane Mésenge  
Maxime  
Gorbatchevsky  
Jean-Daniel Piguët  
Accueil

→ Au départ

Il y avait mon envie de refaire du stop, chose que j'avais arrêté depuis l'adolescence, l'envie de me sortir des contraintes de réservation, des contraintes de temps, d'économiser et de sauter dans le vide.

Alors je suis partie sur les routes de France et de Suisse et j'ai rencontré beaucoup de conductrices. Je me suis rendue compte au fil des voyages qu'il se crée comme un espace-temps particulier avec les gens dans les voitures. Elles osent peut-être plus se livrer dans ce rapport presque anonyme, et je rencontre des personnes que je ne croiserais jamais sans le stop. Comme si dans ce huis-clos qu'est l'habitacle, j'avais accès à une intimité presque directe, une profondeur dans les conversations, quelque chose qui va à l'essentiel.

Mardi 27 à 19h  
Mercredi 28 à 19h  
Jeudi 29 à 19h - RELAX  
Vendredi 30 à 19h  
Durée: 1h20

Spectacle hors-les-murs:  
Marbrerie 13, accès par le chemin  
du Faubourg-de-Cruseilles, Carouge  
Trams 12/18: arrêt Rondeau



Un projet de  
Floriane Mésenge

Conception  
et interprétation  
Maxime Gorbatchevsky  
Floriane Mésenge  
Jean-Daniel Piguët

Costumes  
Doria Gómez Rosay

Créateur sonore  
Alexandre Menexiadis

Régie son  
Ariel Garcia/  
Marcin de Morsier

Ce projet est accompagné  
par Oscar Gómez Mata  
et la Compagnie L'Alakran  
dans le cadre de la bourse  
de compagnonnage de  
la Ville de Lausanne et du  
Canton de Vaud 2020-22.

Administration  
Raphaël Salis

Aide à la production  
Aymeric Demay

Diffusion  
Anthony Revillard

J'ai enregistré ces voyages, pris des notes et j'ai créé au fil des années une banque de données de plusieurs centaines d'enregistrements et d'images. Les gens se racontent, me parlent d'eux, du monde, des autres, dans une authenticité percutante. Dans une voiture avec une inconnue, on ose davantage dire ce qu'on pense vraiment. Être qui on est, sans fard. Elles ont un langage, une manière de parler propre à leur territoire, et c'est cette authenticité-là que je veux défendre.

J'ai envie de donner la parole à celles qu'on n'entend pas souvent, parler de leurs vérités, leurs questionnements, leurs visions; comment elles se livrent, qu'est-ce qu'elles disent d'elles, ce que ça dit sur nous, sur la société.

Jean-Daniel et Maxime avaient les mêmes envies, alors on est parties toutes les trois, chacune de son côté, ou ensemble, sur les routes.

→ Le processus de travail

Notre processus de travail consiste à collecter une multitude d'enregistrements des rencontres puis de les travailler comme une matière: je les sélectionne par thème, je réécris des textes ou nous les jouons à l'oreillette.

Nous partons des histoires pour raconter d'autres histoires, jouer avec le réel et inventer. Nous sommes comme trois enfants qui bidouillent, qui triturent une même pâte à modeler. On veut la faire vivre, avoir des sensations, que ça nous fasse rire, ou un peu peur. Que ça réagisse. Nous changeons les rythmes, nous faisons des boucles, nous nous déguisons, nous changeons de genre, de place. Nous travaillons sur l'étonnement et l'empathie envers ces personnes-personnages rencontrés sur la route. Les paroles sont très sérieuses et précises. On essaie de les faire ressortir comme un matériau brut, sans essayer de leur faire dire autre chose que ce qu'elles disent. Leurs donner une place. Nous parlons de refroidissement d'usine nucléaire, de rassemblements de gilets jaunes, de pornographie, de Freud, de Notre-Dame, de ferronnerie, de l'apparition de Jésus dans les nuages, de soudure, du conflit biélorusse, de l'amour, du statut précaire des indépendantes...

En s'étonnant face à cette matière « ordinaire », nous entendons à nouveau le sens polysémique de ces conversations.

Floriane Mésenge

Photos: Nicolas Lieber



Co-production  
Théâtre Vidy - Lausanne, Festival far® (Nyon)

Soutiens  
Ville de Lausanne et Canton de Vaud: bourse  
de compagnonnage 2020-22, Loterie Romande,  
Fondation Michalski, Fondation Nestlé pour l'Art,  
Fondation Ernst Göhner

Du 15 au 24 avril

## BOOOM!



14h  
Samedi 22 avril RELAX

18h  
Dimanche 16 avril  
Dimanche 23 avril

19h  
Lundi 17 avril  
Vendredi 21 avril  
Lundi 24 avril

20h  
Samedi 15 avril  
Jeudi 20 avril

Luxxx a habité à la ZAD de la Colline du Mormont.  
ZAD veut dire Zone à Défendre.  
Une Zone à Défendre est un terrain.  
Des personnes s'installent sur ce terrain  
pour empêcher par exemple la pollution de la nature.  
La police a détruit la ZAD de la Colline du Mormont.  
Donc Luxxx n'a plus de maison.  
Donc Luxxx est triste et en colère.  
Luxxx écrit un texte pour raconter cette histoire.

Introduction sonore et tactile  
le vendredi 21 avril à 17h30 et le dimanche 23 avril à 16h30

La sortie RELAX a lieu le samedi 22 avril à 14h

Salle du Bas / Sous-sol ↓

Du 25 au 30 avril

## Thank you, Paul



17h45  
Samedi 29 avril RELAX  
Dimanche 30 avril

18h  
Mercredi 26 avril

19h30  
Mardi 25 avril  
Jeudi 27 avril

21h15  
Vendredi 28 avril

Thank you, Paul est un titre anglais.  
Ce titre veut dire: Merci, signé Paul.  
Dans ce spectacle la personne principale parle de son travail  
comme assistante pour Paul McCarthy.  
Paul McCarthy est un artiste américain très connu.  
Paul McCarthy fait des sculptures très grandes.  
La personne principale du spectacle a travaillé avec lui.  
Ce spectacle parle de la difficulté des artistes.  
Ces artistes reçoivent l'ordre de faire des travaux pas clairs.  
Un artiste doit parfois faire des choses:

- Pas très sympas
- Très fatiguantes
- Inattendues

La sortie RELAX a lieu le samedi 29 avril à 17h45

Salle du Haut / 2e étage ↑

Du 5 au 7 mai

## After All Springville Disasters and Amusement Parks



18h  
Dimanche 7 mai

19h  
Vendredi 5 mai

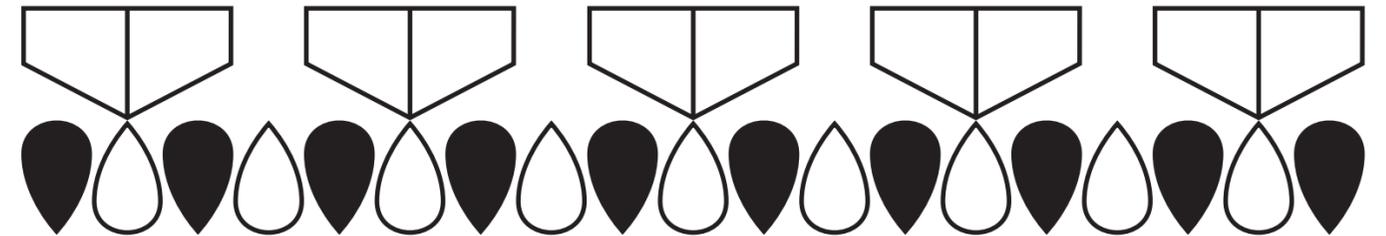
20h  
Samedi 6 mai

Dans ce spectacle les objets sont vivants.  
Des artistes se déguisent pour jouer ces objets.  
Les objets sont par exemple:

- Une table
- Une maison
- Un compteur électrique
- Une boîte en carton

Avec le déguisement, on voit juste les jambes des artistes.  
Les artistes déguisés en objet discutent entre eux.  
Ils parlent une langue imaginaire.  
Ils racontent les histoires des objets.

Salle du Bas / Sous-sol ↓



Du 11 au 16 mai

## Concours de larmes



18h  
Dimanche 14 mai

19h  
Vendredi 12 mai  
Lundi 15 mai

20h  
Jeudi 11 mai  
Samedi 13 mai  
Mardi 16 mai

Dans ce spectacle on voit différentes manières de pleurer:

- Pleurer sans raisons.
- Pleurer pour faire un drame.
- Pleurer pour se plaindre.

Les artistes sur scène font des monologues  
sur les différentes manières de pleurer.  
Faire un monologue veut dire parler tout seul.  
Par exemple un discours est un monologue,  
une seule personne parle.  
Dans le spectacle chaque artiste s'adresse au public.  
Les artistes ne parlent pas avec les autres artistes.

Salle du Bas / Sous-sol ↓

15 et 16 juin

## Prélude et fin



19h  
Vendredi 16 juin  
20h  
Jeudi 15 juin

Prélude est un mot différent pour dire début.  
Donc le titre veut dire : Début et Fin.  
Ce spectacle ressemble un peu aux tragédies grecques.  
Les tragédies grecques sont une sorte de spectacle de théâtre, avec des fins tragiques.  
Ce spectacle ressemble aussi aux thérapies de groupe.  
Une thérapie de groupe c'est une sorte de groupe de parole où les personnes peuvent parler ensemble de problèmes.  
Sur scène, il y a aussi de la musique de guitare.  
Ce spectacle parle de la vie et de la mort.  
Pendant ce spectacle les personnages racontent des histoires de leur enfance et de leur jeunesse.

Salle du Haut / 2e étage ↑

Du 27 au 30 juin

## Autostop



19h  
Mardi 27 juin  
Mercredi 28 juin  
Jeudi 29 juin RELAX  
Vendredi 30 juin

Autostop ça veut dire demander à des inconnus :

- De nous prendre dans leur voiture.
- De nous déposer quelque part.

Floriane a utilisé l'autostop depuis l'âge de 14 ans comme moyen de transport.  
Pour Floriane l'autostop est :

- Le seul moyen pour se déplacer.
- Gratuit
- La joie de partir sur la route.

Quand les personnes font de l'autostop, elles rencontrent des gens très intéressants.  
Et pendant le voyage avec ces personnes, nous pouvons beaucoup discuter.  
Dans ce spectacle, les artistes jouent des rencontres faites en autostop.

La sortie RELAX a lieu le samedi 29 juin à 19h

Salle du Haut / 2e étage ↑

### Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce !  
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin  
En transports publics :  
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque  
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve  
En voiture : Parking de Plainpalais

### Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

### Partenaires



Remerciements au relecteur FALC  
Raphaël Haddad  
Membre de l'association ASA - Handicap mental

### Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

### Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables : soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

### Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne : [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)  
Par téléphone : +41 22 888 44 88  
Par mail : [reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch)

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

### Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

### L'équipe

**Adria Puerto i Molina**  
Responsable billetterie & chargée de production  
**Adrielly Ferreira Machado**  
Entretien des locaux  
**Aurélien Menaldo**  
Accueil des artistes & chargée de production  
**Barbara Giongo**  
Co-directrice artistique  
**Camille Lacroix**  
Accueil public et billetterie  
**Coline Mir**  
Responsable buvette  
**Daniel Emery**  
Régisseur technique  
**Donatien Roustant**  
Administration & chargé de production  
**Dorothee Thébert-Filliger**  
Photos  
**Dylan Huido**  
Buvette  
**Jeanne Kichenassamy-Rapaille**  
Assistante de direction  
**Joana Oliveira**  
Co-directrice technique  
**Kenia Girón**  
Accueil public et billetterie  
**Laura Sanchez**  
Rédactrice et relations presse  
**Lise Leclerc**  
Chargée de diffusion  
**Marc-Erwan Le Roux**  
Direction administrative & Bureau des Compagnies  
**Marialucia Cali**  
Responsable communication, relations publiques et inclusion  
**Melissa Mancuso**  
Teasers  
**Mérodie Morgane Hauser**  
Buvette  
**Nataly Sugnaux Hernandez**  
Co-directrice artistique  
**Paul Molineaux**  
Accueil public & billetterie  
**Sonia Chanel**  
Accueil public & billetterie  
**Stéphane Darioly**  
Vidéos  
**Tamara Bacci**  
Chargée de diffusion  
**TM - David Mamie, Nicola Todeschini**  
Graphisme  
**Vincent Devie**  
Co-directeur technique  
**Wonderweb**  
Site internet

Association Le Grütli - CPDAV  
Martha Monstein, Laurence Perez,  
Carole Rigaut

### Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur :

[www.culture-accessible.ch](http://www.culture-accessible.ch)



Nous souhaitons que le prix d'une place de spectacle soit le moins possible un frein à votre venue. À vous de décider ce que vous payez.

# 23

Avril	Juin	Octobre
4 <i>Party Léger</i> Vernissage de <i>Star</i> , nouveau roman de Guillaume Poix	15-16 <i>Prélude et fin</i> Valerio Scamuffa	10-22 <i>Inactuels</i> Oscar Gómez Mata Compagnie L'Alakran
15-24 <i>BOOOM!</i> Luxxx Adrien Rupp Michael Scheuplein Carolina Varela Isabelle Vesseron	27-30 <i>Autostop</i> Floriane Mésenge Maxime Gorbatchevsky Jean-Daniel Piguet	30-31 <i>Bongolatrices</i> Iria Díaz Maguy Kalomba
Mai	Septembre	Novembre
5-7 <i>After All Springville</i> <i>Disasters and Amusement Parks</i> Miet Warlop	1-5 <i>Extinction Piscine</i> collectif anthropie	1-5 <i>Bongolatrices</i> Iria Díaz Maguy Kalomba
11-16 <i>Concours de larmes</i> Marvin M'toumo	2-4 <i>Une Bonne Histoire</i> Adina Secretan	28-30 <i>S'enraciner dans les ruines</i> Dorothee Thébert Filippo Filliger
	7-9 <i>Koulounisation</i> Salim Djaferi	
	28-29 <i>FIRE OF EMOTIONS:</i> <i>NIAGARA 3000</i> Pamina de Coulon	
		Décembre
		1-10 <i>S'enraciner dans les ruines</i> Dorothee Thébert Filippo Filliger
		18-22 <i>FRANCE ANODINE</i> <i>La Radio des petites choses</i> Juliette Chaigneau Dominique Gilliot Antoine Pesle

Dans le cadre de La Bâtie Festival de Genève

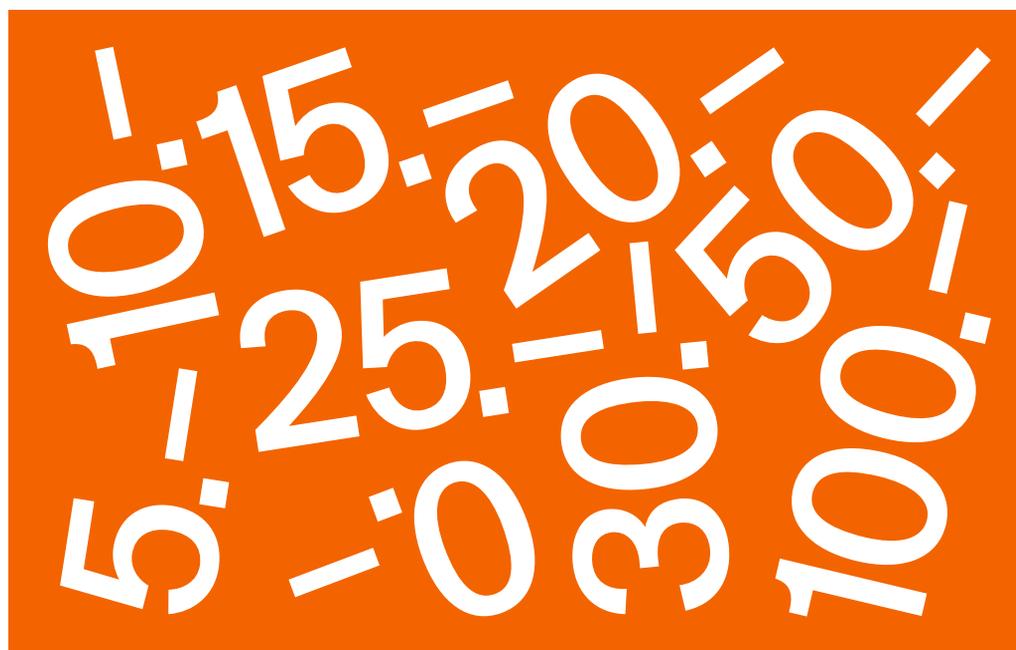
Sachant que le tarif moyen est de CHF 15.-, pensez-vous pouvoir vous le permettre ?

Où pouvez-vous payer un prix plus élevé ? Vous feriez ainsi en sorte que d'autres puissent payer un prix plus juste.

Pour vous aider à définir le meilleur tarif, vous pouvez vous demander quelle est votre situation financière actuelle ou quel soutien vous voulez apporter au milieu culturel.

En vous laissant le choix quant à la somme à dépenser pour votre soirée au Grütli, ce n'est plus vous demander quel âge vous avez, ni quel est votre statut.

Chômeuse, étudiante, personne âgée, haute fonctionnaire, c'est égal. Vous êtes là et vous les bienvenues.



Le Grütli Centre  
Le Grütli de production  
Le Grütli et  
Le Grütli de diffusion  
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16  
CH-1204 Genève  
+41 (0)22 888 44 88  
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch  
Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants est soutenu par le Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève